

IRAN

L'Iran est l'un des plus anciens berceaux civilisationnels du monde, ayant été habité par les Élamites dès le IV^e millénaire av. J.-C.. Unifié par les Mèdes, le territoire vint à constituer l'un des plus vastes empires à avoir jamais existé, Après avoir été une puissance majeure sous Nader Chah au XVIII^e siècle, des rivalités tribales créent le désordre qui permet l'émergence de la nouvelle dynastie Kadja unifier le pays par la violence et le sang.

Cependant l'Iran n'a pas les moyens de résister face aux super-puissances et subit des pertes territoriales face à l'Empire russe.

Au début du XX^e siècle, la révolution constitutionnelle persane aboutit à l'instauration d'un parlement.(période 1905-1911).L'Empire Perse devient l'empire d'Iran en 1935. Il est dirigé par Reza Palavi. Le pays est gouverné de façon parlementaire ou autoritaire de façon fluctuante pendant cette période. Le gouvernement du Premier ministre Mohammad Mossadegh veut nationaliser le pétrole au début des années 1950. En conséquence, un coup d'État est opéré par le Royaume-Uni et les États-Unis en 1953. La révolution islamique en 1979 aboutit à l'établissement de l'actuel régime politique de l'Iran. L'Iran compte 83 mollions d'habitants.

A la fin du XVIII^e siècle, un prince énergique et habile fonda la dynastie des Qâdpârs ; dans la seconde partie du XIX^e siècle, les voyages en Europe de l'un d'eux, Nâcîr-od-Dîn, favorisèrent la pénétration des influences occidentales (introduction du télégraphe, développement de la presse, des établissements d'enseignement et des idées libérales). Des étudiants sont envoyés en Europe en plus grand nombre et une école polytechnique est fondée en 1851 afin de former des officiers et des ingénieurs modernes. L'Empire s'endette et son développement est conditionné aux intérêts des puissances étrangères. La construction des infrastructures (télégraphes, routes, tramway, chemin de fer) est assurée par des entreprises britanniques, russes et dans une moindre mesure, belges. La poste est réorganisée.

Le télégraphe

1858 Le télégraphe fut apporté en Perse par le ministre persan à Londres, Malkom Khan ; **Naser-al-Din Shah** fut impressionné et ordonna qu'une ligne soit établie entre le **palais du Golestan** et le **jardin Lalazar**.

Entre 1858 et 1879, un câble télégraphique a été posé entre de nombreuses villes, recevant un accueil mitigé; la population de Kerman se réjouit, mais il y eut une résistance publique à Nâ in et Yazd . Le principal moteur de l'expansion du télégraphe au début des années 1860 était le désir britannique de renforcer son contrôle sur l'Inde.

Entre 1859 et 1861, la Grande-Bretagne tenta de poser un câble sous-marin de la mer Rouge via Mascate à Karachi, mais l'opération échoua pour des raisons techniques. L'alternative était un câble terrestre, et les Britanniques ont négocié avec les Turcs et les Perses pour le droit de passage nécessaire. En décembre 1862, la Grande-Bretagne et la Perse signèrent un accord pour la construction d'une ligne constituée d'un seul câble, pour relier Istanbul à Karachi .

À la fin de 1864, la partie perse de cette ligne mesurait 1 100 milles de long, de Kaneqin en Irak à Téhéran, Ispahan, Shiraz et Buşehr. La Perse devait en payer le coût, estimé à 100 000 tomans, et acheter les matériaux nécessaires en Angleterre, mais la ligne devait rester sous tutelle britannique, en échange d'une redevance annuelle et de redevances pour tous les messages locaux et étrangers.

En 1872, il y avait tellement de trafic télégraphique que trois lignes avaient été érigées, et trois ans plus tard, le directeur du télégraphe persan estimait que 2 millions de livres sterling avaient été investis. Une liaison télégraphique avait été établie avec la Russie en 1860 avec une ligne de Téhéran via Tabriz ; il a ensuite été étendu au sud jusqu'à Ispahan.

En 1870, une ligne a été construite au-delà de la Caspienne vers Tachkent, Samarcande et Boukhara. Après la révolution russe de 1917, tous les accords entre les deux pays ont été annulés et les Soviétiques ont donné tout l'équipement télégraphique aux Perses.

En 1882, un livre est publié (livret lithographié nommé "le Tarif de la Grande Poste d'Iran"). Il affichait des cartes des bureaux de télégraphie, des bureaux de poste, des routes de poste de poney et du réseau postal de l'Iran du XIX^e siècle. Cette brochure parlait de l'Iran ayant sept lignes postales principales et cinq secondaires. Après la fin des années 1800, il n'y a pas eu de révision majeure du ministère iranien de la poste, autre que les changements organisationnels et structurels normaux.

1861 Le télégraphe Indo-Iranien

L' Indo-European Telegraph Departement (IETD), une branche du gouvernement britannique de l'Inde, basée à Londres, qui gérât une série de lignes télégraphiques en Iran, charge Charles Wood ,secrétaire d'État pour l'Inde, a entamer des négociations avec l'ambassadeur d'Iran à Londres, Mirzâ Ja'far Khan (plus tard Mošîr-al-Dawla), au **début de 1861 pour ouvrir une ligne télégraphique** s'étendant de la frontière ottomane **près de Khanaqin à travers l'Iran jusqu'à Bandar**.

Le 17 décembre 1862, Edward Backhouse Eastwick, chargé d'affaires britannique à Téhéran, après d'étroites consultations avec Amin-al-Dawla, ministre en présence et ancien ambassadeur d'Iran en France, obtient l'accord de Naser-al-Din Shah. L'engagement télégraphique anglo-iranien qui en résulta, signé par la reine Victoria le 6 février 1863, appela l'Iran à **construire une ligne s'étendant de Khanaqin** (à travers la frontière ottomane depuis la ville iranienne de Qa?r-e Šîrin) à **Téhéran** et en avant jusqu'à Buşehr, supervisé par un ingénieur britannique, Patrick Stewart.

L'IETD a établi des stations télégraphiques intermédiaires entre Khanaqin et Téhéran à Hamadan et Kermanšah. Gênée par le manque de voies ferrées et de routes carrossables pour transporter le matériel, la construction ne débuta qu'en août 1863.

Entre Téhéran et Buşehr, l'IETD établit des gares intermédiaires à Qom, Kaşan, Ispahan, Abada, Mor'ab, Dehbid, Sivand, Borazjan, Shiraz, Dašt -e Aržan, Kazarun, Konar Ta?ta et Dawlatabad. Alors que la ligne est devenue opérationnelle en 1864, des différends entre les responsables de l'IETD et le ministre des sciences (wazîr-e 'olum) E'tezâd-al-Saltana sur le contrôle ont empêché le trafic des lignes pendant la majeure partie de l'année suivante. Le 1er mars 1865, les premiers messages ininterrompus entre l'Inde et Londres traversent le territoire iranien, bien que le trafic de messages ne devienne régulier qu'en novembre, lorsque les gouvernements britannique et iranien ont échangé la ratification d'une convention anglo-iranienne de 1865.

Aux termes de cet accord, le gouvernement britannique a reconnu **E'tezâd-al-Saltana "comme le chef de tous les télégraphes" en Iran**, mais a autorisé 50 officiers britanniques à opérer la ligne Khanaqin-Téhéran-Buşehr ; le contingent britannique entraînerait ses homologues iraniens pendant une période n'excédant pas cinq ans.

Les télégraphistes britanniques sont restés en Iran beaucoup plus longtemps. Après des prolongations provisoires, en décembre 1872, le gouvernement iranien et l'IETD ont conclu un nouvel accord, qui engageait l'IETD à moderniser son équipement, à fournir une ligne dédiée à l'usage du gouvernement iranien (deux fils supplémentaires transporteraient le trafic international) et à payer l'Iranien. trésorerie une partie des revenus. Le gouvernement iranien, en échange, a accepté de fournir des salles séparées dans les stations télégraphiques à l'usage de l'IETD, et il a accordé aux télégraphistes britanniques des privilèges extraterritoriaux au-delà des droits accordés aux citoyens britanniques en Iran en vertu du traité de Paris de 1857 . En 1887, le gouvernement iranien a prolongé la convention anglo-iranienne de 1872 jusqu'en 1905.

Pendant ce temps, l'IETD a étendu son réseau plus loin en Iran afin de ne pas dépendre du câble sous-marin entre Karachi et Buşehr.

En décembre 1867, Walter Siemens se rend à Téhéran pour entamer des négociations pour ce qui, en 1870, deviendra la Compagnie télégraphique indo-européenne. Avec une entreprise privée développant le réseau télégraphique dans le nord de l'Iran, les diplomates britanniques ont cherché à étendre le réseau dans le sud de l'Iran pour la raison stratégique que plus le réseau était grand, plus les communications seraient sécurisées. Frederic Goldsmid, directeur de l'IETD de 1865 à 1871, a voyagé de Téhéran à Gwadar (dans l'actuel Pakistan) et le long de la côte de Makran jusqu'à Bandar 'Abbās afin de tracer une route pour accroître à la fois la sécurité des communications et la portée stratégique de l'empire britannique. Le 2 avril 1868, les gouvernements britannique et iranien ont signé une nouvelle convention télégraphique anglo-iranienne permettant à l'IETD de construire un télégraphe entre Gwadar (qui était déjà connecté à Karachi en Inde britannique) et un point entre Jask et Bandar 'Abbās. La ligne IETD qui en a résulté a maintenu des stations, d'est en ouest, à Karachi, Sonmiani, Ormara, Pasni et Gwadar dans l'actuel Pakistan, et Cah Bahar et Jask en Iran. En 1887, le ministre iranien des Affaires étrangères Mošîr-al-Dawla et le diplomate britannique Arthur Nicholson prolongent la Convention de 1868 jusqu'en 1905. En 1892, le grand vizir 'Alî Asgâr Khan Amin-al-Solân étend le contrôle de l'IETD sur la ligne sud jusqu'en 1925 Sonmiani, Ormara, Pasni et Gwadar dans le Pakistan actuel, et Cah Bahar et Jask en Iran. En 1887, le ministre iranien des Affaires étrangères Mošîr-al-Dawla et le diplomate britannique Arthur Nicholson prolongent la Convention de 1868 jusqu'en 1905.

L'expansion de l'IETD était souvent basée sur la consommation de réseaux iraniens préexistants. En 1885, le ministre iranien du télégraphe Mokber-al-Dawla a loué la ligne iranienne Téhéran-Mašhad à l'IETD pour seulement 2 000 livres, permettant aux Britanniques d'ajouter du personnel supplémentaire, non seulement pour renforcer les communications vers l'Afghanistan, mais aussi pour positionner des officiers au plus profond du territoire iranien. le long de la frontière avec la Russie. D'est en ouest, la ligne Mašhad-Téhéran reliait les villes de Šarîfabad, Qadamgah, Nişapur, Šurab, Sabzavar, Mehr, Mazinan, 'Abbasabad, Miandašt, Mayami, Šahrud, Deh Mollah, Damân, Lad, Dehovan, Semnar Namak, Qeşlaq, Ayvan-e Kayf et 'atunabad. En 1901, l'IETD relie Jask à Mascate. En 1902, peu de temps après que William Knox D'Arcy ait signé une concession de 60 ans pour rechercher du pétrole dans toutes les provinces du nord de l'Iran sauf les cinq, Mokber-al-Dawla a négocié un accord pour échanger des investissements iraniens dans les lignes télégraphiques du Kuzestan en échange de la supervision de l'IETD à la station iranienne d'Ahvaz ; ce contrôle a été consolidé onze ans plus tard, lorsque l'IETD a acquis les lignes du Kuzestan. En 1904, les Britanniques ont rouvert leur station télégraphique longtemps inactive sur l'île de Hangam au large

de Bandar 'Abbas. L'année suivante, l'IETD a achevé une ligne de la Perse centrale reliant Kaşan à Kerman avant de continuer à se connecter au système indien à Kuh-e Malek Siah, près de l'intersection des frontières indienne, afghane et iranienne. Au début de la Première Guerre mondiale, l'IETD reliait Moāmmara à Fav. En 1916, le gouvernement iranien a autorisé l'IETD à connecter Kuh-e Malek Siah à Sistan. En 1920, le gouvernement iranien a accordé à l'IETD l'autorisation de relier Kerman, Bandar 'Abbas, Lenga et Jask. En 1907, l'IETD exploitait 33 stations et entretenait 2 285 milles de câbles. La ligne Maşhad, exploitée mais non détenue par l'IETD, a ajouté dix stations supplémentaires et 568 milles.

Entre l'IETD, la Compagnie télégraphique indo-européenne et le propre réseau iranien, *il y avait plus de 120 stations télégraphiques en Iran ouvertes au trafic international à la fin de 1911.*

Les premiers employés de l'IETD arrivés en Iran ont eu la lourde tâche de créer un réseau à partir de zéro, car ils cherchaient à rester séparés du système iranien. L'IETD a maintenu deux divisions en Iran; la section perse avait son siège à Téhéran, tandis que la section du golfe Persique (couvrant la ligne terrestre de la côte de Makran et son câble sous-marin parallèle) avait son siège à Karachi. Les deux lignes se sont connectées à Buşehr, créant un bureau majeur à Buşehr. Un troisième bureau de l'IETD à Istanbul servait de liaison avec l'administration télégraphique ottomane. La grande majorité du personnel de la section perse de l'IETD était européenne. Sur les 45 employés en 1871, seuls trois étaient iraniens. Les Iraniens travaillaient comme commis, gardes et travail manuel. Chaque station de téléphonie fixe de la section du golfe Persique employait entre cinq et huit personnes, avec 21 employés de l'IETD à Buşehr. En dehors de l'Iran, il y avait 31 hommes stationnés dans la péninsule de Musandum (à Oman), dont certains se sont déplacés vers le territoire iranien suite au transfert de la station de Musandum à Hangam. Alors que le gouvernement britannique espérait à l'origine créer un service de «gentleman signaleurs», l'IETD n'a pas réussi à attirer un cadre de recrues de la classe supérieure. La vie était isolée et les femmes rares au départ (il y avait d'importants mariages mixtes avec des Arméniens iraniens). Le salaire était respectable, mais n'était pas assez incitatif pour les fils de familles établies. Environ un tiers des signaleurs étaient des recrues militaires, pour la plupart des Royal Engineers, plutôt que des civils. certains d'entre eux se sont déplacés vers le territoire iranien suite au transfert de la station de Musandum à Hangam.

Le rôle des hauts responsables de l'IETD allait au-delà du télégraphe. Le gouvernement britannique a détaché de nombreux employés de l'IETD auprès des commissions des frontières, d'autant plus que la pose de fils télégraphiques nécessitait de définir des frontières à la fois pour déterminer les autorités compétentes pour recevoir les redevances et pour patrouiller les lignes. Entre 1870 et 1872, Goldsmid a dirigé une commission des frontières qui a aidé à établir la frontière de l'Iran avec l'Inde britannique, mettant fin à un différend dans lequel le Khan de Kalat revendiquait la souveraineté sur la côte de Makran. L'employé de l'IETD, Beresford Lovett, a délimité la frontière à Sistan. Henry Wells, directeur de la section persane de l'IETD entre 1885 et 1898, a été détaché auprès de la Commission des frontières de l'Afghanistan avec plusieurs de ses subordonnés de l'IETD. Le travail de l'IETD a également catalysé une délimitation plus poussée de la frontière ottomane de l'Iran. La construction de la ligne IETD à travers la frontière irano-ottomane a nécessité la révision du statu quo sur le no man's land établi par le traité d'Erzurum de 1848. Après une tentative infructueuse de 'osayn Khan, l'ambassadeur du shah à la Porte, et de Nameq Pacha, le wali de Bagdad, pour négocier une division du no man's land, le gouverneur de Kermanşah menaça de déraciner tous les poteaux télégraphiques ottomans et de les remplacer par postes iraniennes. Les médecins de l'IETD ont gagné la bonne volonté diplomatique britannique. Joseph Scott, un médecin télégraphiste servant en Iran dans les années 1920, a noté qu'un officier du télégraphe a été vice-président du conseil sanitaire, médecin par intérim à la légation britannique, médecin consultant de Moāffar-al-Din Shah, médecin traitant à l'American hôpital, et participant à la mission de 1904 sur le choléra à Kermanşah Le gouvernement britannique a également bénéficié de la bonne volonté des médecins de l'IETD auprès des gouverneurs locaux et de la population. Le gouvernement britannique a même nommé certains travailleurs de l'IETD comme John Richard Preece, basé à Ispahan, au poste de consul .

Avec des privilèges d'extraterritorialité, les employés de l'IETD sont devenus de facto des responsables politiques dispersés dans tout l'Iran. Les rapports des télégraphistes, qu'ils soient britanniques ou iraniens, sont devenus des renseignements politiques essentiels, en particulier dans les années turbulentes des manifestations de la Régie du tabac, de la Révolution constitutionnelle et de la compétition diplomatique du Grand Jeu. Les maisons des télégraphes devinrent aussi des bastgah , des lieux de refuge. Alors qu'avant la création de l'IETD, seuls les Iraniens de quelques grandes villes pouvaient avoir un contact direct avec les étrangers, l'expansion rapide du réseau IETD signifiait que la majorité de la population iranienne se trouvait à quelques heures de route d'une station IETD. (Les propres stations télégraphiques du gouvernement iranien sont également devenues bastgah.) Contrairement à d'autres bastgah , tels que les écuries royales, les palais, les mosquées et même les consulats et les légations étrangères, ici, ceux qui cherchaient refuge pouvaient discuter de leurs griefs avec des responsables gouvernementaux de haut niveau dans d'autres villes. Les stations télégraphiques diminuent ainsi le pouvoir des gouverneurs de province, qui n'ont plus le monopole des communications avec le gouvernement central.

La fonction stratégique de l'IETD s'est étendue au-delà de son objectif initial de sécuriser les communications entre la Grande-Bretagne et l'Inde. Tout comme Mo'ber-al-Dawla compilait les rapports de ses télégraphes dans toutes les provinces iraniennes dans un journal pour le shah, l'IETD a commencé à compiler les télégrammes de Reuters dans une feuille d'information à l'usage exclusif du shah, ce qui a valu au directeur de l'IETD une influence significative dans la cour du shah .

Le télégraphe indo-européen est rapidement devenu un outil indispensable pour suivre la rivalité anglo-russe et pour renvoyer rapidement des renseignements à l'appareil de politique étrangère à Londres. À la fin du XIXe siècle, l'IETD est devenu le moyen de transférer les nouvelles des dernières avancées russes en Asie centrale. En 1885-1886, la légation britannique a presque triplé son budget pour l'utilisation du télégraphe en raison de l'incident de Panjdeh et de la crise frontalière afghane. Dans la première décennie du XXe siècle, il y avait une tension importante au sein de la direction de l'IETD entre ceux qui cherchaient à gouverner le département sur des bases strictement financières et ceux qui insistaient sur l'importance politique de maintenir le nombre maximum d'officiers face au défi russe (Preece à Hardinge. 14 avril 1903 ; pièce jointe 1 au n° 55, FO 60/665). En 1881, La Russie et l'Iran ont signé un accord permettant aux télégraphistes russes de résider en Iran pour une durée indéterminée. Les Russes ont ensuite établi des lignes dans le nord de l'Iran autour de la mer Caspienne, au Khorasan et au Sistan.

Les différends sur la prédominance russe et britannique dans le réseau télégraphique iranien présageaient les divisions implicites de la convention anglo-russe de 1907. En 1906, le gouvernement russe a fait pression sur le gouvernement iranien pour qu'il accorde au service russe autant de privilèges, de fils et de personnel en Iran que l'IETD en a bénéficié. Le ministre iranien du télégraphe Mokber-al-Dawla a averti les Britanniques que le shah allait accéder aux demandes du gouvernement russe et transférer le contrôle de la ligne stratégique Maşhad-Sistan de l'IETD au contrôle russe. Si la pression russe réussissait à faire disparaître l'IETD, Sir Arthur Nicholson, ambassadeur britannique en Russie, menaçait de mettre fin à la trêve anglo-russe que les deux pays avaient observée depuis la guerre russo-japonaise. Cependant, Nicholson a proposé que la tension puisse être évitée si le gouvernement russe acceptait de diviser l'Iran en sphères d'influence télégraphiques : l'IETD échangerait le contrôle sur la ligne Maşhad-Téhéran contre la suprématie incontestée de l'IETD sur le télégraphe Maşhad-Sistan. Les gouvernements russe et britannique ont encadré le transfert des lignes télégraphiques dans le contexte des négociations en cours pour une convention anglo-russe globale. En effet, les différends quant à savoir si l'IETD conserverait le contrôle de l'ensemble du télégraphe Maşhad-Sistan, ou uniquement des parties situées en dehors de la sphère d'influence russe, ont retardé l'achèvement de la convention anglo-russe. Un document britannique confidentiel, préparé en préparation de la conférence de paix de Paris de 1919, citait l'IETD comme le principal intérêt britannique en Iran. Néanmoins, les nouvelles technologies avaient déjà commencé à éroder l'importance de l'IETD. Au début des années 1880, la téléphonie limitée a atténué l'impact de l'interruption totale des lignes IETD. L'IETD a accéléré le déploiement d'unités sans fil en Iran pendant la révolution constitutionnelle afin de surmonter la vulnérabilité du système au vandalisme. Des appareils sans fil dans des stations côtières comme Jask ont également aidé les opérations navales britanniques. En 1902, le gouvernement iranien a accordé sa première concession téléphonique pour Tabriz.

La radio est arrivée en Iran en 1927, lorsque l'ambassadeur d'Allemagne en a présenté une à Reza Shah.

En mars 1931, l'histoire de près de sept décennies de l'IETD s'est terminée en Iran, lorsque l'IETD a passé le contrôle de ses stations et de ses lignes fixes au gouvernement iranien,

Les services postaux, télégraphiques et téléphoniques étaient placés sous l'égide d'un seul ministère.

À Téhéran et dans certains grands centres provinciaux, les systèmes télégraphiques et téléphoniques étaient situés pour des raisons techniques dans des immeubles de bureaux uniques, parfois séparés des bureaux de poste.

Cette tendance s'est poursuivie jusqu'à la fin du règne de Pahlavi. En janvier 1935, le premier livre international de codes télégraphiques est devenu disponible pour tous les bureaux télégraphiques. À peu près au même moment, le gouvernement diffusa via le bureau télégraphique international de Berne le **changement du nom du pays de Perse en Iran** .

En mars 1953, il y avait 310 bureaux de télégraphie par câble et 98 bureaux de télégraphie sans fil dans toute la Perse.

En /1975, il y avait 590 bureaux télégraphiques en Perse ; 75 stations avaient des liaisons directes avec Téhéran, 129 avaient des liaisons indirectes et 14 étaient équipées de machines à code Morse. En outre, 372 stations étaient également reliées à Téhéran par téléphone.

Après la Révolution de 1979, le service télégraphique a continué à se développer. En 1989, il y avait 723 bureaux dans tout le pays, en plus d'environ 2 851 télex privés et 4 695 postes télex publics. Ces installations sont encore insuffisantes pour répondre à la demande.

Le téléphone.

Naser-al-Din Shah a été initié au téléphone par son fils Kamran Mirza Nayeab-al-Sal?ana, ministre de la guerre, qui a établi une liaison téléphonique entre son palais Kamraniya à Šamiran et le bureau du ministère au cœur de Téhéran. Plus tard, des connexions ont été établies entre le palais du Golestan et le palais d'été du shah à Sal?anatabad, ainsi qu'entre la résidence du premier ministre et la chancellerie .

Le premier système téléphonique à usage public semble avoir été développé à **Tabriz** par une société privée qui a obtenu des droits pour une période de cinquante ans développer et exploiter un système sur une zone s'étendant sur 24 km de la ville. L'entreprise a rapidement fait faillite, mais l'un des associés, 'ajj Sayyed Mortaza Mortazawi, a repris ses actifs et a continué à exploiter le service. Des systèmes ultérieurs ont été établis à Mašhad, Urmia et Téhéran par des entrepreneurs privés.

En 1886, pour la première fois, une ligne de téléphone entre Téhéran et le prince Abdul Azim, d'une longueur de 7,8 km, a été installée. La deuxième phase des télécommunications a commencé en 1889 entre les deux stations de pompier de Téhéran et Rey province de Théhéra. Par la suite, une connexion a été établie entre Kamerania dans la région de Shemiran et le bâtiment du ministère de la Guerre à Téhéran, puis entre le palais royal Qajar de l'ancien palais royal et le manoir royal de Téhéran.

En 1906 le ministère des Postes a eu une restructuration organisationnelle . Le bureau du télégraphe a été placé sous l'administration du ministère des Postes et le ministère des Postes et Télégraphes a été formé. Le ministère du Télégraphe a été nommé d'après le ministère des Postes **en 1908** et s'appelait le ministère des Postes et Télégraphes.

En 1900, le premier numéro de téléphonique a été attribué à **Basir-ol-mamalek** et depuis lors, les services téléphoniques ont commencé à fonctionner à Téhéran.

Des lignes téléphoniques ont été installées juste avant la Première Guerre mondiale

En 1914, la ***Société Anonyme des Téléphones Persans*** comptait près de **1 000 abonnés dans douze villes** ; l'Angle-Persian Oil Company avait ses propres lignes, et l'industrie de la pêche russe Lianazov à Astara et Anzali avait également un système téléphonique privé.

En 1923, une entreprise publique établie à Téhéran conclut un accord avec la société allemande **Siemens** pour développer un tel système, qui devint la base d'un système téléphonique public national. Dès le début, la demande de téléphones a toujours dépassé l'offre ; les longues listes d'attente et le paiement à l'avance étaient la norme. L'augmentation rapide de la demande de téléphones a poussé le gouvernement à créer un nouveau bureau, Edara-ye telefon, au sein du ministère des postes, télégraphes et téléphones.

Au cours de l'année 1923, un contrat pour la construction de lignes téléphoniques souterraines a été conclu avec ***Siemens et Halske Co.***.

En 1925 au moment de l'avènement de Reza Shah, les débuts des communications point à point avaient été établis à travers la Perse. Bien que ces systèmes aient continué à se développer, ils ont été rapidement dépassés par un système téléphonique médiatisé (centralisé).

En novembre 1926, le centre téléphonique d'**Ekbatan** (quartier de Théhéran) a été ouvert avec **2300** stations pour les clients iraniens.

En 1929, le ministère des Postes et Télégraphes a proposé au parlement d'acheter les actions de la seule compagnie de téléphone. Ensuite, le ***ministère des Postes, Télégraphes et Téléphones*** a été formé après que le gouvernement a acheté les actions de la seule compagnie de téléphone.

En 1937, Le premier central téléphonique automatique **Siemens** a été ouvert à **Téhéran**. Le centre téléphonique d'**Ekbatan** en 1937 atteint **6000** numéros et deux ans plus tard, en **1939, 13 000 numéros**.

En 1953, il n'y avait que **63 bureaux de téléphone public**.

Près de vingt ans plus tard, **en 1955, les grandes villes de province sont équipées d'un service téléphonique automatique** centralisé.

En 1975, il y avait 590 bureaux de téléphone, y compris les systèmes automatiques ; il y avait aussi **594 000 téléphones privés** et **3 215 téléphones publics**.

Immédiatement après la Révolution de **1979**, il y avait **10 753 téléphones publics** dans les villes, dont 2 305 étaient capables de liaisons longue distance, mais seulement 3 220 dans les villages.

Environ **131 centres téléphoniques étaient équipés de systèmes à micro-courtes**, et il y avait **449 autres centres téléphoniques urbains, 24 stations sans fil** et **3 220 centres téléphoniques ruraux**.

Selon les chiffres de l'UNESCO de la fin des années 1980, plus de 377 000 personnes étaient sur liste d'attente pour le raccordement aux grandes lignes. **Il y avait encore moins de 2 millions de postes téléphoniques** dans le pays, dont environ 65 % étaient résidentiels et 88 % équipés pour la numérotation internationale directe.

Telecommunication Company of Iran , ou **TCI** est l'opérateur historique de téléphonie fixe en Iran offrant des services de téléphonie fixe, DSL et services de données pour les clients résidentiels et professionnels , dans tout le pays. Elle a été créée en 1971 avec une nouvelle structure organisationnelle en tant que principale administration responsable de l'ensemble des affaires de télécommunication. TCI possède 30 filiales provinciales et deux marques - MCI (Hamrahe Avval ou Mobile Company of Iran) et FCI (Ashenaye Avval ou Fixed-line Company of Iran) qui fournissent un service de téléphonie fixe, des services de données, des services mobiles, Internet haut débit et bientôt les services sans fil. Environ 99 % des abonnés à la téléphonie fixe et 61 % des abonnés à la téléphonie mobile en Iran appartiennent aux filiales de TCI. En 2008, TCI employait 38 000 employés permanents - dont 13 500 sont partis en retraite au cours des trois années suivantes - et environ 45 000 employés temporaires par le biais de sous-traitants privés, qui ne seront plus utilisés après la privatisation de mars 2009. En 2016, le directeur de TCI a annoncé la fusion de ses filiales provinciales et de la MCI en une seule unité commerciale qui permet d'utiliser les puissantes synergies et de maintenir des positions de leader sur le marché national des télécommunications. TCI a utilisé des équipements et des services tels que des centres de commutation numérique , des câbles à fibres optiques , des téléphones mobiles , des réseaux de données , des services par satellite et des services téléphoniques spéciaux. TCI fabrique plus de 80 % de l'équipement requis en Iran. ***Iran Telecommunication Industries (ITI)*** a également été fondée la même année pour fabriquer les équipements nécessaires au réseau national longue distance. TCI détient le monopole de l'infrastructure de téléphonie fixe iranienne et était jusqu'en 2010 le plus grand ***opérateur cellulaire (MCI)*** et fournisseur de services Internet et opérateur de communication de données (DCI) d'Iran . En novembre 2010, MCI représente plus de 70 % des bénéfices de TCI. TCI exporte des services techniques et d'ingénierie, ainsi que des services de conseil et de sous-traitance. Il est également responsable de la censure de la majeure partie d'Internet en Iran, ce qui constitue un goulot d'étranglement pour la surveillance de toutes les communications.

En 1998 le ministère des postes et des télécommunications a commencé à vendre des comptes Internet au grand public. Le gouvernement iranien gère les moyens d'émission, qui incluent trois stations de radio nationale et deux réseaux nationaux de télévision, aussi bien que des douzaines de stations locales de radio et de télévision. **En 2000**, il y avait 252 radios et 158 téléviseurs en service et **219 lignes téléphoniques pour 1 000 résidents. Il y avait 110 PC** pour 1 000 résidents. Les ordinateurs à usage personnel sont devenus plus accessibles au milieu des années 1990, et depuis lors la demande de l'accès à l'Internet a augmenté.

En 2003, un projet de loi sur les devoirs et responsabilités au parlement iranien a décidé de renommer le ministère de "Ministère des PTT" en "Ministère des TIC". Le projet de loi a également apporté une réforme structurelle au ministère des TIC. Il contenait de nouvelles lois et mandats du Parlement. Ainsi, trois sociétés privées : Data Communication Company, acquise par ICT en 2005 et TIC et MCI ont été créées à côté de **TCI** Certaines des évolutions consistent à créer TCI et IRI Post Company ainsi qu'à organiser deux organisations nommées ISA et CRA, et à travailler également à la construction deux nouveaux conseils nommés.

En 2006, les revenus de l'industrie des télécoms en Iran ont été estimés à 1,2 milliard de dollars.

Le réseau téléphonique est encore insatisfaisant. Il est actuellement en cours de modernisation et d'extension, avec le but non seulement d'améliorer l'efficacité et d'augmenter le

volume du service urbain, mais également d'apporter le service téléphonique à plusieurs milliers de villages actuellement non reliés.

En raison de l'investissement lourd dans le système de téléphone depuis 1994, le nombre d'abonnés à une ligne téléphonique mobile se monte à plusieurs millions ; d'ailleurs, le niveau technique du système a été élevé par l'installation de milliers de relais numériques.

Les principaux indicateurs commerciaux de TCI en mai 2015 sont :

Abonnés au fixe : 29,4 millions

Taux de pénétration du fixe : 38 %

Abonnés mobiles : 63 millions

Taux de pénétration mobile : 80,5 %

Internautes : 41 millions

Villages connectés au service télécom : 53 000

Routes couvertes par la communication mobile : 72 000 kilomètres

Villages couverts par la communication mobile : 45 000

A Téhéran, le Musée des Postes et Télécommunications de l'Iran contient des salles variées et intéressantes réparties dans les deux étages principaux. La salle des ministres expose les photos des 72 ministres de la poste, du télégraphe et du téléphone dont le premier fut Aligholi Khân Mokhberodoleh...